

<http://divergences.be/spip.php?article4124>



# Le sang, le sol et le néolibéralisme

- Aujourd'hui - 2025 - juin 2025 -

Date de mise en ligne : jeudi 29 mai 2025

---

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

---

[<http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH183/1745937993murraybanner-7461e.jpg>]

**Quinn Slobodian,**

**Nick Serpe :** Hayek's Bastards est, d'une certaine manière, une préhistoire de l'alt-right, ou de l'extrême droite contemporaine. Qu'est-ce qui distingue l'alt-right – et qu'est-ce que la plupart des récits se trompent sur ses origines ?

**Quinn Slobodian :** Je définirais l'alt-right, ou l'extrême droite, comme une tentative de défaire les efforts de l'humanisme libéral égalitaire au cours des 200 dernières années – et de rétablir un ordre basé sur la hiérarchie, fondé sur les différences naturelles entre les êtres humains. Cet ordre peut se référer principalement à la science, ou à la religion, ou à des compréhensions plus populaires des essences traditionnelles.

Quelle est la principale chose qui a été manquée ? Depuis 2016 environ, l'extrême droite a été décrite comme une réaction contre le néolibéralisme et une tentative de protéger les gens des pressions concurrentielles d'un ordre concurrentiel excessivement impitoyable. Certaines personnes de gauche y voient une version de ce que Karl Polanyi appelait le « double mouvement » : une fois que les gens ont été désintégrés de leur contexte social et forcés de se traiter les uns les autres comme des objets, il y aura une réaction dans laquelle les gens essaieront de se protéger et de se réintégrer d'une nouvelle manière. Polanyi a toujours été très clair sur le fait que cela pouvait venir de la droite comme de la gauche. En fait, dans le contexte dans lequel il écrivait, dans les années 1940, il était presque plus probable qu'il vienne de la droite.

Il y avait une tendance à simplement copier-coller cette interprétation sur la montée de MAGA, du Brexit et de divers mouvements d'extrême droite en Europe et au-delà. Je voulais montrer comment certains des penseurs les plus influents de cette nouvelle formation d'extrême droite fonctionnaient en fait très différemment. Ils ne cherchaient pas à inverser ou à contrer la concurrence capitaliste, mais accéléraient en fait le conflit de type marché à somme nulle. Cela semblait être une perspective qui manquait, et j'ai senti qu'il était nécessaire de l'intégrer pour que nous ayons le bon adversaire en tête.

**Serpe :** Quand cette formation a-t-elle commencé à se mettre en place ? À quels types de problèmes s'attaquaient-ils que les néolibéraux avant eux n'avaient pas abordés ?

**Slobodian :** Comme pour mon dernier livre, Crack-Up Capitalism, il s'agit en grande partie d'une histoire de l'après-guerre froide. C'est une sorte d'histoire révisionniste des années 1990. Le dénouement effectif de la confrontation historique mondiale entre l'Union soviétique et ses alliés et les États-Unis et leurs alliés a laissé les gens se demander s'il y avait réellement un nouveau monde qui avait été créé, ou si l'ennemi avait simplement changé de couleur ou d'apparence extérieure. Une grande partie de ce que je décris comme l'extrême droite contemporaine s'est cristallisée à ce moment-là, où les gens ont trouvé de nouveaux ennemis à combattre au-delà du communisme. Celles-ci ont pris la forme du mouvement environnemental, du mouvement féministe, du mouvement antiraciste, des revendications de droits pour les personnes queer. L'idée du constructionnisme social et la croyance que l'identité pouvait être réinventée comme un produit de consommation sont devenues très redoutables pour les gens d'extrême droite.

Cette croyance que l'ennemi était passé du rouge au vert et au rose est devenue le pôle unificateur de l'opposition pour des gens qui ne pourraient autrement pas travailler les uns avec les autres, y compris les néo-confédérés, les traditionalistes chrétiens et les anarchocapitalistes comme Murray Rothbard et Lew Rockwell. Ils n'avaient peut-être pas grand-chose en commun, mais ils partageaient la conviction que si le socialisme était mort, le Léviathan vivait toujours et devait être combattu de nouvelles manières.

**Serpe** : Vous appelez cela le « nouveau fusionnisme ». Quelle est la substance de ce projet ? Supplante-t-il l'ancien fusionnisme de la droite, ou est-ce qu'il construit par-dessus lui ?

**Slobodien** : Il y a une façon très célèbre de décrire le mouvement conservateur aux États-Unis comme une fusion entre les gens principalement intéressés par la liberté économique et le libéralisme de marché, d'une part, et les gens principalement intéressés par les valeurs chrétiennes et l'ordre traditionnel, d'autre part. Les historiens ont décrit une alliance entre ces deux ailes de la droite américaine à partir des années 1950, que l'on peut voir plus tard atteindre le pouvoir d'une certaine manière dans l'administration Reagan et la deuxième administration Bush.

Le nouveau fusionnisme que je décris dans le livre commence à se mettre en place dans les années 1990. Les gens qui discutaient du danger de l'État et du socialisme persistant, et de la nécessité de défendre le capitalisme et la liberté économique, ont commencé à faire appel, plutôt qu'à des catégories de la religion, à des catégories de la science – en particulier la biologie de l'évolution, la psychologie cognitive et même la science raciale. C'était un domaine de grande excitation et d'effervescence intellectuelle dans les années 1990, d'autant plus que des livres comme *The Bell Curve* intégraient des idées de différences raciales et d'intelligence, et que des percées scientifiques comme le projet du génome humain donnaient l'impression que nos corps contenaient un type particulier de vérité qui ne pouvait être nié par tous les professeurs de sciences humaines du monde. Les appels à la science sont devenus un moyen efficace de mener ce combat dans le domaine des idées – dans le monde universitaire, dans les pages des magazines et dans les talk-shows. Ils avaient en quelque sorte plus de solidité que l'appel de longue date à la doctrine chrétienne.

Comme pour toutes les formes de succès de la droite américaine, et de la gauche américaine aussi, il s'agit moins de la supplantation d'une chose par une autre chose complètement, que d'un ajout à un large fleuve d'influences. Il y a beaucoup de gens à l'extrême droite pour qui la croyance religieuse reste un facteur de motivation principal. Et certaines des personnes dont j'écris dans le livre étaient très habiles à rassembler des compagnons de lit apparemment étranges, comme le christianisme évangélique et la croyance en la nécessité de revenir à l'étalon-or. Il y avait une manière acrobatique de relier les fils de la science et de l'idéologie du libre marché, parfois aussi en les entrelaçant avec la doctrine chrétienne.

**Serpe** : Dans certains cas, il s'agit moins d'idées incompatibles forcées par nécessité politique que d'affinités – comment ces idées se renforcent mutuellement.

**Slobodien** : Je pense qu'il est préférable de les comprendre comme des idées en mouvement. Ils ne sont pas principalement intéressants pour leur pureté doctrinale ou leur perfection abstraite. Ce sont des idées qui se sont avérées utiles à différents moments de la mobilisation politique en tant que points de consensus entre des groupes souvent très différents les uns des autres. Cela est évident dans le John Randolph Club, qui est une organisation politique en démarrage dans les années 1990, similaire à la Société du Mont Pèlerin mais beaucoup plus petite. Le club essayait de comprendre ce que deux groupes de personnes qui ne semblaient pas partager beaucoup d'idées pouvaient trouver en commun dans un souci de stratégie politique.

L'une des choses intéressantes auxquelles ils sont parvenus, c'est l'idée de la communauté contractuelle. Que vous soyez un anarchocapitaliste qui ne croit pas en Dieu et croit au droit de choisir librement son partenaire sexuel, ou que vous soyez un chrétien traditionaliste qui croit en la nécessité de préserver le mariage hétérosexuel, vous pouvez être d'accord sur l'idée que les États ne devraient pas dicter l'une ou l'autre forme de comportement sexuel d'en haut, et que ces choses devraient être décidées par des communautés en libre contrat. séparés les uns des autres – ce que j'appelle dans le capitalisme de crack la sécession douce, ou le micro-ordre. Cette idée émerge d'une discussion politique stratégique, plutôt que de quelqu'un qui se rend au sommet d'une montagne pour comprendre ce qu'est la version la plus pure d'une société libre. C'est ce que je trouve perversément inspirant dans certaines de ces choses. Même si vous êtes un critique, comme moi, c'est réconfortant de voir des gens qui

comprennent que les idées ont un impact. Ce ne sont pas simplement des objets vierges à conserver derrière une vitre dans un musée ou dans une salle de classe, mais ils doivent être mis en contact avec des personnes ordinaires et des projets de transformation sociale.

**Serpe** : L'une de ces idées utiles est le QI. La pensée et les études sur le QI jouent un rôle important dans l'extrême droite contemporaine. Une histoire récente a cristallisé pour moi la façon dont la droite pense au renseignement : Trump a imputé une série d'accidents aériens à des contrôleurs aériens embauchés dans le cadre des politiques DEI, et aurait suggéré de les remplacer par des « génies du MIT » pour résoudre le problème. Vous soutenez que, bien que les idées de livres comme *The Bell Curve* aient été réfutées empiriquement à maintes reprises, il est également important de les comprendre à travers le prisme de l'économie politique. Comment cela nous aide-t-il à comprendre pourquoi le QI est devenu si important ?

**Slobodien** : Cela nous amène à une autre intervention que j'essaie de faire. L'extrême droite des années 1990 est souvent analysée strictement en termes de culture et de politique. J'essaie d'introduire la question du capitalisme et de demander avec quel type d'économie politique ils fonctionnaient implicitement et ce qu'ils avaient à l'esprit de manière prescriptive. Le QI est un idiome eugénique parfait pour l'ère de l'information, car il ne s'agit pas principalement des acteurs économiques humains en tant que travailleurs au sens manuel ou physique. Il s'agit de leur capacité cognitive à résoudre des problèmes complexes, à faire pivoter des objets dans leur esprit de manière à en faire des cols blancs plus habiles, des ingénieurs logiciels et des travailleurs intellectuels de toutes sortes. Dans les années 1990, la pointe de la compétitivité américaine était dans la haute technologie et la recherche, et nous devons sélectionner des personnes qui excellaient dans ces domaines spécifiques.

C'était le discours qui prévalait à l'époque, et c'est sans doute toujours le cas. Le langage de la méritocratie était si dominant, en particulier dans la gauche libérale, dans les années 1990 jusqu'aux années Obama, et il a fini par valider ce fétichisme autour du QI, parce qu'il suggère qu'il y a des diamants bruts qui peuvent être découverts et qui devraient être récompensés pour leur génie individuel. Les racistes du QI sont d'accord avec cela, mais vont plus loin en disant que si nous pouvons quantifier objectivement les capacités cognitives de quelqu'un, alors il doit y avoir, statistiquement, une sorte de distribution sur une courbe, et cela peut être établi avec une certaine précision en fonction des points d'origine démographiques des gens.

L'extrême droite est née de ces discussions dominantes et les déforme ensuite d'une manière qui devient politiquement répugnante. Mais ils n'opèrent pas à partir d'un univers conceptuel totalement différent. Pensez aux autocollants de pare-chocs et aux panneaux de pelouse que vous avez vus sous la première administration Trump qui disaient « Faites confiance à la science » ou « Je crois aux scientifiques ». Les nouveaux fusionnistes seraient d'accord. Ils avaient juste une idée différente de ce qu'était la science. Les critiques de l'extrême droite se facilitent la tâche s'ils bannissent cette idéologie dans un royaume d'irrationalité et de mysticisme qui peut être facilement percé et démantelé. Souvent, ils opèrent dans le même esprit d'enquête rigoureuse que nous, mais à travers un cadre et une configuration épistémologiques différents.

**Serpe** : Lorsque beaucoup de ces idées émergent pour la première fois, elles sont largement considérées comme marginales. Mais ensuite, ils font leur entrée dans le courant dominant, comme l'a fait *The Bell Curve*. Voyez-vous une sorte de point de décollage où le nouveau fusionnisme a commencé à atteindre plus d'hégémonie, à droite et au-delà ?

**Slobodien** : Si vous réduisez l'extrême droite au simple mot « haine » ou « ressentiment », alors tout ce que vous avez à faire est de dissiper la fausse conscience des gens – le modèle « Qu'est-ce qui ne va pas avec le Kansas ? » des gens votant contre leurs intérêts économiques. Cependant, si vous suivez certains de ces penseurs, vous vous rendez compte qu'une grande partie de ce discours bouillonnait en arrière-plan depuis le début. Un exemple que j'utilise dans le livre est Peter Brimelow. Il a été le fondateur de VDare.com, qui était l'un des sites Web nativistes et

anti-immigrants les plus importants. Il est parfois décrit comme une sorte de parrain de l'alt-right, avec des liens avec Larry Kudlow et Roger Ailes. Et il publiait des éditoriaux dans le Financial Post et Forbes à partir des années 1980, jouant avec les idées de science raciale et de différence, posant des idées provocatrices sur la nécessité de sélectionner les immigrants sur des bases raciales. Ces mêmes débats se sont déroulés autour de gens comme Pat Buchanan et William F. Buckley dans les années 1990.

Il y a toujours eu une partie pas totalement clandestine de l'extrême droite qui est prête à entretenir des idées qui semblent maintenant surprenantes rétrospectivement. Il y avait une sorte de politique de respectabilité au sein du Parti républicain lui-même, ce qui rendait certaines de ces idées plus marginales, dans le sens où on ne leur donnait généralement pas de plate-forme au Congrès ou à la Maison Blanche. Malgré toutes les actions extrêmes de George W. Bush, il ne s'est pas contenté de « poser des questions » sur les différences raciales pendant son mandat. Le moment de 2016 est donc encore frappant, car beaucoup de ces discussions ont soudainement éclaté à la vue du public.

Mais *The Bell Curve*, une tentative de relancer la science raciale, a été un best-seller. Binky Urban, l'un des plus grands agents de New York, représentait Charles Murray. *Alien Nation* de Brimelow a été publié en 1995, et son agent était Andrew Wylie, toujours l'un des agents littéraires les plus puissants. Ce livre a essentiellement écrit le scénario de ce qui se passe actuellement dans la politique d'immigration aux États-Unis. Ce truc était là. C'était à la radio. C'était sur des sites Web. Il faisait parfois son chemin dans les éditoriaux et les colonnes. Aujourd'hui, Trump a publié un décret sur la Smithsonian Institution qui critique une exposition d'art pour avoir nié le fait que la race est basée sur la différence biologique. L'argument du réalisme racial fait maintenant partie de la réforme culturelle de droite, et ce sont les petites causes célèbres autour de best-sellers comme *Bell Curve* et *Alien Nation* qui ont contribué à briser les tabous et à remettre certains discours en circulation parmi les élites, les journalistes et les universitaires.

**Serpe :** Dans un article que vous avez écrit pour la *New York Review of Books* en février, vous identifiez trois tendances des gens dans et autour de l'administration Trump. Il y a le monde du capital-investissement et de la dette en difficulté, la nouvelle droite qui s'est formée en opposition au New Deal, et enfin la droite accélérationniste en ligne. J'étais curieuse de savoir où ces divisions s'articulent avec l'histoire que vous racontez dans le livre. Les bâtards de Hayek ont-ils atteint l'hégémonie complète sur la droite ? Toutes ces factions respirent-elles le même air idéologique ?

**Slobodien :** La version du néolibéralisme que j'ai décrite dans *Globalists* était très légaliste. Il s'agissait de concevoir des cadres réglementaires qui verrouilleraient le libre-échange, les droits de propriété et la possibilité de perturbation par de nouveaux entrants sur le marché, et de créer des marchés là où ils n'existent pas. C'était une version du néolibéralisme qui considérait l'État comme un outil très utile pour l'enfermement et la protection des marchés. Il n'avait pas beaucoup de conjectures sur le genre de personnes qui opéreraient dans ces cadres. La nature humaine n'était pas le principal objet d'enquête ou d'intérêt pour ces Hayekiens qui, des années 1930 aux années 1990, se sont investis dans la conception d'un cadre pour la mondialisation.

Ce qui distingue cette nouvelle génération, c'est à quel point elle se concentre sur la nature humaine. Ils sont moins intéressés par la refonte au niveau des systèmes que par le retour de l'agence et du pouvoir à des groupes beaucoup plus petits. Mon argument dans l'article de la *New York Review* était que, comme pour les paléoconservateurs au début des années 1990, ces personnalités peuvent aujourd'hui convenir que l'existence d'un grand État relativement bien financé est problématique en tant que telle – et qu'une plus grande partie des conditions de vie des gens devrait être entre les mains d'acteurs privés au-delà de tout contrôle. Nous sommes soit des clients de fournisseurs de services, soit un pacte autonome et auto-contractuel de communautés partageant les mêmes idées. Ce pivot d'intérêt du système ou du cadre de haut niveau vers l'individu et la question de savoir qui est un être humain de valeur – qui devrait être autorisé à faire partie de la communauté – est quelque chose qui est partagé par les insurgés les plus puissants de la droite à l'heure actuelle.

Le nouveau fusionnisme que je décris a sans doute triomphé, dans le sens où l'aile techno-libertarienne et l'aile droite traditionaliste s'accordent à dire qu'il existe une hiérarchie identifiable d'humains qui pourrait être mesurée d'une manière ou d'une autre, et que le but de concevoir de nouvelles lois et de nouveaux systèmes est de déterminer qui devrait être dedans et qui devrait être dehors. Ce système d'inclusion et d'exclusion est une nouvelle variante de la rationalité néolibérale, mais j'hésite à voir cela comme simplement le même néolibéralisme. Ce passage de « protéger le système » à « classer la nature humaine » est quelque chose qui envoie des ondes de choc à travers des hypothèses sur la façon dont les États devraient être organisés ou démantelés.

**Serpe** : Quel est le statut des néolibéraux qui n'ont pas pris ce virage – soit parce qu'ils s'en tiennent à une pensée plus économiste, soit parce qu'ils ont des croyances plus progressistes ?

**Slobodien** : L'aile de bonne foi du mouvement néolibéral, qui privilégie la liberté économique au-dessus des autres libertés, mais espère ne pas sacrifier toutes les autres libertés pour l'obtenir, s'est également adaptée. Vous vous souvenez peut-être du mouvement « neolibéral » d'il y a quelques années – de jeunes libertariens essayant de relancer le mouvement néolibéral. Les Hayekiens de bonne foi sont des gens qui interprètent sa métaphore évolutionniste comme signifiant que nous ne pouvons pas déterminer à l'avance ce qui émergera d'une société de marché ; Le mieux que nous puissions faire est d'imposer des contraintes minimales aux individus afin qu'ils puissent trouver leur chemin vers leurs propres désirs, ce qui ajoutera d'une manière ou d'une autre au réservoir collectif de plaisirs et de capacités imaginatives humaines.

Que font-ils maintenant ? Ils poussent l'agenda de l'abondance. (Cela ne veut certainement pas dire que « l'abondance » est donc contaminée.) Si vous croyez en la capacité créative du marché et en sa capacité à accueillir une procédure de découverte par le biais du processus d'exploration individuelle, d'innovation et de concurrence, alors vous devez rechercher des alliés prêts à créer des systèmes ouverts qui donnent accès à un ensemble diversifié d'agents potentiels et de participants inventifs au marché que vous espérez construire. Avec le mondialisme néolibéral sur la défensive, il est logique que les néolibéraux de bonne foi l'aient changé et aient commencé à voir comment ils pourraient travailler de manière productive dans un cadre plus nationaliste. L'une des confusions pour moi dans le débat sur l'abondance est qu'il n'est pas mené en référence au programme économique de Biden. Parce que c'est ce qu'ils décrivent : un effort pour réorganiser l'État afin de permettre l'investissement à des fins socialement souhaitables, sans priver les acteurs du marché privé de leur capacité d'agir – et en fait, réduire les risques de leur activité.

Si vous croyez, comme le croyait Hayek, que la qualité d'un système peut être mesurée par le nombre d'humains qu'il peut produire – que le calcul du coût est le calcul des vies – alors vous devriez être plus ouvert à imiter les concurrents qui réussissent. Les néolibéraux qui sont enchantés par le modèle chinois sont probablement plus fidèles à l'esprit du maître que les néolibéraux qui ont commencé à investir tant d'attention dans le sang et la terre.

*Quinn Slobodian est professeur d'histoire internationale à l'Université de Boston. Son dernier livre s'intitule Hayek's Bastards : Race, Gold, IQ and the Capitalism of the Far Right.*

*Nick Serpe est rédacteur en chef de Dissent.*

*Post-scriptum :*

*Charles Murray s'exprimant au FreedomFest à Las Vegas en 2013. (Gage Skidmore/Wikimedia Commons)*

*Dans ses trois derniers livres, Quinn Slobodian a enrichi notre compréhension de l'histoire du néolibéralisme. Globalists (2018) a raconté l'histoire*

*des néolibéraux qui cherchaient à construire un ordre mondial pour protéger le capitalisme – une histoire qui a remis en question l'idée répandue que le néolibéralisme est un autre mot pour désigner l'antiétatisme. Crack-Up Capitalism (2023) a montré comment cette même impulsion à enfermer le capitalisme a conduit les radicaux du marché à soutenir la fracture de la souveraineté en micro-territoires où le capital et les forces concurrentielles pouvaient régner. Et dans son dernier livre, Hayek's Bastards (2025), Slobodian soutient que l'extrême droite contemporaine est mieux comprise comme une ramification du projet néolibéral que comme une réaction contre celui-ci. La droite radicale a réussi à marier la concurrence du marché avec des idées importées des neurosciences, de la psychologie évolutionniste, de la génétique et d'autres sciences naturelles – un « nouveau fusionnisme », avec des échos de l'ancien darwinisme social. J'ai parlé avec Slobodian de son livre, de la politique de l'ère Trump et de l'avenir du néolibéralisme.*